

## Wir haben für Sie gelesen – Nous avons lu pour vous

**L'implosion démographique.** Presse OMS, juillet 1964

Selon les prévisions, la population mondiale devrait avoir doublé d'ici l'an 2000, et compter plus de six milliards d'habitants. L'exode des populations rurales en direction des villes se poursuivra. En effet, la mécanisation de l'agriculture ira en s'amplifiant, de sorte que dès la fin du siècle, il ne restera plus guère aux champs que 10% de la population agricole. Cela signifie qu'en l'an 2000, la plus grande partie des 3 milliards d'habitants venus accroître la population du globe, seront des citadins.

Dès aujourd'hui, les grandes cités doivent faire face à des problèmes sanitaires d'une ampleur déroutante. Que leur réserve l'avenir? L'accroissement prodigieux de la population urbaine justifie parfaitement l'alarmante constatation que la planification des zones urbaines demeure sans doute le problème le plus sérieux (immédiatement après le préservation de la paix) auquel l'homme ait à faire face dans cette seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

Un groupe d'experts des Nations Unies pour l'habitat et le développement urbain a établi notamment que: en l'an 2000, l'accroissement de la population mondiale par rapport à 1950 sera de l'ordre de 250%; la population mondiale s'accroît à l'heure actuelle de quelque 50 à 60 millions d'individus tous les ans, ce qui a pour résultat de faire doubler la population mondiale en 23 ans environ; dans certains pays, la quasi-totalité de cette population supplémentaire se trouve concentrée dans les grandes zones urbaines.

De 1900 à 1950, la population mondiale s'est accrue de près de 50%, mais dans le même temps, la population des villes de plus de 5000 habitants accusait un accroissement de 230%. Aujourd'hui, le rythme s'accélère. Tananarive s'accroît annuellement de 5000 habitants, Leopoldville de 13 000, Caracas de 50 000, San Paulo de 100 000, l'Etat de New York de 200 000, Calcutta de 300 000 . . .

Aux Etats-Unis,  $\frac{2}{3}$  de la population vivent aujourd'hui dans de vastes zones urbaines et les banlieues des grandes villes se développent six fois plus vite que leurs zones centrales. Il est vrai que dans les secteurs du monde les plus développés, le manque de logements n'est pas aussi grave qu'il l'a été immédiatement après la guerre, cependant aucun pays ne peut s'offrir le luxe de ralentir son intense effort de construction. Dans les pays en voie de développement, les bidonvilles, les taudis, les «campements» de squatters prolifèrent. Dans les zones construites, la surpopulation atteint un stade aigu.

### *Le pour et le contre*

A chaque médaille son revers: l'urbanisation n'échappe pas à cette règle. D'une part, il faut considérer qu'elle procure aux populations les possibilités de s'assurer un niveau de vie plus élevé, une meilleure éducation pour les enfants, un meilleur logement, de meilleurs services sanitaires, une vie sociale plus riche. D'autre part, cependant, il faut aussi tenir compte du gaspillage de l'air et de l'eau, et, parmi tant d'autres menaces pour la santé, de la détérioration du milieu physique et social. Les étapes qui jalonnent cette mauvaise pente se nomment:

surpeuplement	mauvaise évacuation des eaux et des déchets
anarchie dans la construction	pollution de l'eau, de l'air et de la terre
polifération des taudis	bruit, accidents, délinquance, crimes, maladies.
manque d'eau	

### *1,8 agents de police*

L'afflux de ces millions de citadins place les gouvernements devant une situation extraordinairement compliquée. Quelques chiffres venant des Etats-Unis donneront la mesure

de l'effort qui doit être entrepris au niveau municipal pour faire face à l'accroissement de la population.

Chaque fraction nouvelle de 1000 habitants dans une zone urbaine américaine nécessite :

- 4,8 salles de classe élémentaire, 3,6 classes d'enseignement secondaire
- 3,5 hectares de terrain réservé aux établissements d'enseignement, aux parcs, et aux terrains de jeux
- 450 000 litres d'eau supplémentaires par jour
- 1,8 agents de police et 1,5 pompiers supplémentaires
- 1 lit d'hôpital supplémentaire
- 1 millier de livres supplémentaires pour les bibliothèques
- 1 place à la prison

sans compter un plus grand nombre de rues, des surfaces plus importantes à nettoyer, l'augmentation du volume des ordures à enlever, celle des eaux usées à traiter, des eaux de pluie à évacuer; les municipalités doivent aussi lutter contre l'accroissement de la pollution atmosphérique . . .

Nombreuses sont les grandes villes – même dans les pays hautement développés – où de telles normes sont loin d'être respectées. Ailleurs encore, les problèmes seront d'un ordre tout différent: la pénurie de logements appropriés, le manque d'eau, l'absence de voirie et d'égout contribuent à créer un état de fait susceptible de devenir catastrophique.

#### *La ruée vers la ville*

Une des grandes causes de cette pression démographique sans cesse accrue dans les grandes villes vient précisément de ces masses de population fuyant les campagnes à la recherche d'un travail dans l'industrie. Mal préparées à la vie citadine, ces foules arrivent dans des villes encore plus mal préparées à les accueillir. Le mode de vie rural perd ses vertus à la ville. Il n'est que d'étudier de près le problème du logement pour constater que le prolongement en zone urbaine des habitudes rurales ne débouche finalement que sur une prolifération des taudis. Ainsi, telle façon de se débarrasser des eaux usées et des ordures, qui peut convenir à un mode de vie villageois, aboutit en fin de compte à créer de dangereuses conditions sanitaires dans les villes surpeuplées. Dans les zones tropicales et subtropicales, tout particulièrement, le manque d'hygiène, la surpopulation, les bas salaires et une nourriture insuffisante font apparaître des risques infiniment plus graves que ceux encourus il y a à peine un siècle dans la zone tempérée lors de la révolution industrielle. Déjà apparaissent d'autres menaces: l'une des plus directes vient d'un moustique, le *Culex fatigans*.

#### *Alerte au Culex fatigans*

Ce moustique prolifère dans les villes champignons des pays chauds. A moins de mesures d'hygiène appropriées, il se multiplie parallèlement à l'accroissement démographique. L'eau polluée, abondante partout où le tout-à-l'égout est défectueux, constitue son milieu favori. Il se nourrit sur l'homme. Il acquiert facilement une résistance aux insecticides. Il est par excellence le moustique des villes. Pis encore, il transmet la filariose, maladie provoquée par des vers microscopiques, plus connue dans sa forme aggravée, l'éléphantiasis, affection débiliteuse particulièrement difficile à traiter.

De vastes colonies de *Culex fatigans* ont été signalées à New Delhi pour la première fois en 1938. A Kano, au Nigeria, il n'y en avait pas en 1942, mais en 1958, on en découvrit des centaines dans une seule pièce. A Rangoon, où les moustiques trouvèrent un milieu favorable dans les égouts endommagés par la guerre, la filariose, qui n'était jusqu'alors qu'une maladie secondaire, est devenue un très grave problème de santé publique. Actuellement, la filariose se manifeste de façon permanente en Asie, dans les régions côtières d'Arabie, jusqu'au Japon en passant par la Chine. On la trouve en Turquie, et aussi tout au long des côtes d'Afrique du Nord, en Afrique au sud du Sahara, à Madagascar, dans les Archipels de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique, aux Antilles, le long des

côtes nord et est de l'Amérique du Sud, dans le Bassin de l'Amazone. Dans bien des grandes villes, on vient seulement de découvrir la gravité du problème. Nul doute que la situation ne devienne encore plus sérieuse au fur et à mesure de la croissance démesurée des villes.

#### *Santé. Efficacité. Harmonie*

Face à cet état de choses, le remède – adduction d'eau potable et création de systèmes d'égouts en vue de priver le moustique de son milieu de prédilection – est plus facile à prescrire qu'à mettre en pratique. Dans l'immédiat, on recherche d'autres moyens pour venir à bout de l'insecte et de la maladie.

Mais les pays industrialisés sont également touchés, bien des facteurs viennent y entraver le développement sain, efficace et harmonieux préconisé par les planificateurs. Au premier rang de ces obstacles se place la pollution de l'air. Les personnes âgées, les infirmes sont les plus touchés. Nul ne doute plus du rôle joué par la pollution de l'air dans l'écllosion des maladies du système respiratoire et autres. Les effets les plus spectaculaires de la pollution de l'air résident dans l'accroissement de la mortalité pendant le « smog » ou d'autres phénomènes nocifs.

#### *L'automobile, facteur de déséquilibre*

Selon les experts de l'OMS, il est hors de doute que l'automobile soit une des causes principales de déséquilibre dans la cité moderne. Son usage inconsidéré, particulièrement pour les voitures de tourisme, risque de devenir une source de danger. Les accidents de la circulation apparaissent comme le danger le plus flagrant. Moins évident, mais tout aussi inquiétant pour la santé des habitants, est le danger provoqué par les gaz d'échappement toxiques, particulièrement dans certaines conditions atmosphériques.

Pour remédier à cet état de choses, les experts ont recommandé la construction de cités satellites où les carburants polluants seront proscrits, la création de ceintures vertes, d'espaces largement aérés, permettant la dilution des polluants, la construction de centrales capables d'assurer le chauffage et le ravitaillement en eau chaude de secteurs entiers, la diminution du volume de la circulation urbaine, des dispositifs anti-polluants appropriés pour les moteurs à explosion.

#### *Les usines en Union Soviétique*

Le choix des zones industrielles appropriées est un facteur déterminant dans la lutte contre la pollution de l'air. En Union Soviétique, une législation particulière est appliquée dans le cadre des nouvelles réalisations urbaines. Les établissements industriels se répartissent en cinq catégories, selon l'importance des dangers qu'ils présentent. C'est ainsi que pour les usines de la catégorie la plus dangereuse, il a été prévu des ceintures vertes de protection, dont la profondeur varie de 1000 à 3000 mètres selon les conditions locales. Pour la catégorie la moins dangereuse, la profondeur varie entre 50 et 150 mètres. Cette législation prévoit en outre des normes plus larges encore lorsque viennent s'ajouter à la pollution atmosphérique d'autres facteurs dangereux, tels que le bruit, ou encore le risque d'incendie ou d'explosion.

#### *L'air, trésor mondial*

L'atmosphère devrait être respectée comme un trésor mondial. Nul doute que la politique de laisser-aller, qui consiste à traiter le ciel comme un égout, ne conduise à des désastres.

Jusqu'à présent, peu d'efforts n'ont encore été entrepris pour sauvegarder les ressources atmosphériques, comme on le fait pour préserver la qualité de l'eau. Selon les experts de l'OMS, des recherches dans ce domaine seraient tout à fait rentables. Un premier pas pourrait être franchi en soumettant les maquettes des localités où la lutte contre la pollution de l'air s'impose, à des contrôles en soufflerie, pour que l'on puisse se faire une idée de l'importance des forces en présence.

### *Le corset vert*

Le Comité d'Experts de l'OMS a souligné l'importance des espaces et de la verdure, non seulement comme moyen de protection contre la pollution de l'air, mais aussi comme écran contre le bruit, la poussière, la chaleur et le vent. Ces «corsets de verdure» constitueraient de véritables boucliers face à la croissance anarchique des villes. En outre, les espaces verts sont d'une grande importance psychologique et constituent des éléments de détente essentiels. En planification urbaine, les possibilités de détente, tant par le cadre de verdure que par les installations sportives appropriées, doivent être prises en considération, au même titre que les besoins des enfants et des adultes aux différents âges.

### *Le bruit*

Parmi les recommandations qui ont été faites en vue de réduire le bruit, l'une des plaies les plus graves de la cité moderne, les experts de l'OMS ont mentionné la nécessité de maintenir hors des limites de la cité toutes les industries bruyantes, les champs d'aviation, etc., d'améliorer les silencieux des véhicules à moteur, d'améliorer les revêtements routiers et l'insonorisation des habitants, d'augmenter les surfaces vertes, de prévoir une réglementation propre à limiter le bruit que chaque citoyen peut faire.

La recherche a prouvé en effet que le bruit et les vibrations causent des dommages à l'organisme humain, tout particulièrement au système nerveux. Le bruit peut être nocif, même à bas niveau, lorsqu'il est continu, comme c'est le cas dans les villes, où la circulation automobile et les bruits industriels sont intenses. Il peut aussi être nocif, même perçu inconsciemment.

«Espacez vos tentes pour rapprocher vos cœurs!»

Ce proverbe arabe fait figure de conseil, un conseil chaque jour plus actuel, chaque jour plus difficile à suivre. Rendre les villes «vivables», telle est la responsabilité des pouvoirs publics. Mais cette responsabilité incombe également aux individus. L'esprit d'initiative, qui trouve malheureusement son expression dans la prolifération anarchique des bidonvilles, doit se mettre au service de la santé. L'homme doit comprendre l'enjeu de la partie. Il doit se rendre compte des problèmes essentiels qui se posent aux pays en voie de développement, qui ont aujourd'hui l'occasion d'aller de l'avant, plus rapidement et plus efficacement que ne le firent les pays industrialisés pendant leur période de croissance. Il doit surtout être averti des dangers qui, dans la cité moderne, menacent sa santé physique et mentale.

### **Animaux malades, hommes affamés.** OMS-Presses, juillet 1964

Importance des pertes occasionnées par les maladies des animaux.

Bénéfices de la lutte contre ces maladies.

Dangers de l'accélération des moyens de communication.

Dans notre monde où tant de gens souffrent de la faim, tout ce qui menace la santé des animaux dont l'homme se nourrit menace également la santé de l'homme. En dépit de toutes leurs ressources, les pays les plus développés supportent d'impressionnantes pertes économiques, parce que le cheptel est sujet à de nombreuses maladies, telles que fièvre aphteuse, rouget du porc, tuberculose bovine, brucellose, pasteurellose, etc. Ces maladies réduisent la valeur alimentaire du cheptel et rendent souvent nécessaire un abattage massif; certaines d'entre elles peuvent en outre être transmises à l'homme. Ce grave problème fait l'objet d'une étude que publie la «Chronique OMS» dans son numéro de juillet.

### *Lourdes pertes dans les pays les plus développés*

Dans le bilan ainsi dressé, les chiffres parlent d'eux-mêmes: En Suisse, de 1943 à 1959, avant que ne soit menée à bien l'éradication de la tuberculose bovine, cette zoonose coûtait en moyenne, chaque année, \$ 12 000 000, dont 2 800 000 pour la seule perte économique entraînée par l'infection humaine due au bacille bovin; une autre zoonose,

la brucellose, qui se transmet à l'homme, occasionnait annuellement à ce pays, selon des estimations faites en 1954, un préjudice de \$ 181 500, ce dernier chiffre représentant les pertes en heures de travail, les frais médicaux, les pertes en vies humaines. L'épizootie de fièvre aphteuse qui ravagea l'Europe en 1951-1952 devait provoquer une perte de \$ 600 000 000, une sévère politique d'abattage ayant dû alors être appliquée. En Grande-Bretagne, de 1949 à 1958, l'Etat a versé chaque année \$ 1 450 000 d'indemnités aux propriétaires dont le bétail, atteint de fièvre aphteuse, a dû être abattu, tandis que pour la période 1959-1960 l'ensemble des maladies du bétail occasionnait au Royaume-Uni une perte de \$ 452 000 000. Aux USA, pendant cette même période, les pertes provoquées par les maladies du cheptel atteignaient \$ 2 420 000 000. Une estimation limitée des dégâts a été tentée pour un petit nombre de pays. Même là où l'activité des services vétérinaires s'est intensifiée, les pertes atteignent 15 à 20% de la production animale annuelle: plus de 15% en France, 19% en Italie, 20% en Irlande.

#### *Le prélèvement sur les budgets les plus pauvres*

Plus grandes encore sont les pertes dans les pays où les services vétérinaires sont moins importants. Ainsi, pour le Mexique, la perte subie en 1960 équivaut à 37,3% de sa production commerciale annuelle, soit environ 280 000 000 de dollars. Au Chili, la production laitière accusait, en 1959, une perte de 500 tonnes, la fièvre aphteuse ayant atteint 10% des vaches. Au Pérou, en 1960, la fièvre aphteuse a coûté \$ 80 000, le rouget du porc 81 500, la tuberculose bovine 1 500 000 (chiffre qui représente non seulement la viande perdue mais encore plus de onze millions de litres de lait contaminé), la brucellose bovine 1 830 000, enfin la pasteurellose des bovins 2 000 000 de dollars . . .

Ce n'est pas tout.

En janvier 1962, le SAT.1, l'un des virus sud-africains responsables de la fièvre aphteuse, a été isolé pour la première fois, hors du continent africain, à Bahrein. Bientôt, en avril de cette même année, une vague épidémie devait déferler sur le bétail en Irak, en Syrie: 150 000 cas furent signalés. Là encore, le même virus était en cause. Fin juin, des poussées toujours dues au SAT.1 affectèrent l'Iran. Par la suite, l'épizootie devait se répandre en Turquie, atteignant 43 provinces, menaçant bientôt la Bulgarie, pénétrant en Grèce.

#### *Ce que rapporte la lutte contre la maladie*

Par contre, la lutte contre les épizooties se montre plus que payante. L'éradication de la peste bovine a eu des effets bénéfiques en Sierra Leone: une augmentation de 400% du bétail, ce qui représente un capital de 8 000 000 de dollars. La brucellose a été complètement éradiquée en Suède, où les pertes provoquées par cette maladie représentaient encore, en 1940, près de 7 000 000 de dollars.

Ce ne sont là que victoires encore partielles. La situation mérite toujours la plus grande attention. Le développement des échanges internationaux, des voyages, l'accélération des moyens de transport, apportent aujourd'hui un risque nouveau: la réimplantation des maladies animales dans les pays où elles avaient été éliminées. Pour pouvoir continuer à bénéficier d'un régime alimentaire équilibré en protéines, l'homme moderne devra s'inquiéter beaucoup plus activement de la santé des animaux qui le nourrissent, sous peine d'être bientôt dépassé par les événements.

D'ici l'an 2000, compte tenu de l'augmentation de la population (6 milliards d'hommes sur la terre), la production animale devrait en effet être plus que triplée . . .

#### **Les maladies cardio-vasculaires. Communiqué OMS/21, 10 juin 1964**

Elles sont responsables de la moitié de tous les décès.

L'artériosclérose est la plus meurtrière.

L'âge dangereux commence à 35 ans.

Les hommes sont plus frappés que les femmes.

Les maladies cardio-vasculaires sont responsables de près de la moitié de tous les décès, révèle une étude statistique que vient de publier l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)<sup>1</sup>, entreprise dans 22 pays choisis pour la plupart parmi les plus développés et portant sur l'année 1961.

Les maladies cardio-vasculaires ont en effet causé en moyenne 48% des décès survenus dans ces pays. Les taux de mortalité les plus élevés ont été enregistrés à Berlin Ouest (789 décès pour 100 000 habitants), suivi par l'Ecosse (672). C'est le Venezuela qui a connu le taux le plus bas (105 décès pour 100 000 habitants), devant la Grèce (234).

Voici, pour chacun des 22 pays étudiés, le pourcentage des décès dus aux maladies cardio-vasculaires par rapport à l'ensemble des décès :

Australie . . . . .	54%
Belgique . . . . .	44%
Canada . . . . .	51%
Tchécoslovaquie . . . . .	45%
Danemark . . . . .	50%
Finlande . . . . .	50%
France . . . . .	37%
Allemagne	
République Fédérale . . . . .	43%
Berlin Ouest . . . . .	49%
Grèce . . . . .	31%
Irlande . . . . .	51%
Italie . . . . .	45%
Japon . . . . .	37%
Pays-Bas . . . . .	46%
Nouvelle-Zélande . . . . .	51%
Norvège . . . . .	50%
Pologne . . . . .	31%
Suède . . . . .	54%
Suisse . . . . .	47%
Royaume Uni	
Angleterre et Pays de Galles . . . . .	52%
Ecosse . . . . .	55%
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	55%
Venezuela (sans les tribus indiennes) . . . . .	14%
Yougoslavie . . . . .	27%

#### *Les plus âgés les plus frappés*

La comparaison de la mortalité par groupe d'âge indique clairement que les maladies cardio-vasculaires augmentent en fréquence au fur et à mesure que les années passent. Le tableau ci-dessous montre l'évolution de la mortalité moyenne au cours des différents âges :

<i>Groupes d'âge</i>	<i>Pourcentage des décès dus aux maladies cardio-vasculaires par rapport à l'ensemble des décès</i>
Tous les âges	48%
0-34	9%
35-44	22%
45-54	32%
55-64	43%
65-74	53%
75 et au-dessus	59%

Bien que les maladies cardio-vasculaires soient plus fréquentes aux âges les plus avancés, le tableau ci-dessus montre également qu'elles commencent déjà à frapper sérieusement entre 35 et 44 ans.

<sup>1</sup> Rapport Epidémiologique et Démographique, Vol. 17, No 4, 1964, OMS, Genève. Prix : £ 0.12.0, \$ 2,25, Fr.s. 7.-

### Les hommes les plus atteints

Chez les hommes du groupe d'âge de 35 à 44 ans, les maladies cardio-vasculaires comptent dans certains pays pour le quart et même le tiers de toutes les causes de décès. Dans plusieurs pays, la part prise par les maladies du cœur dépasse la moitié de toutes les causes de décès frappant les hommes du groupe d'âge de 45 à 54 ans.

Dans presque tous les pays considérés par l'étude de l'OMS, les femmes de ces deux groupes d'âge sont nettement moins frappées que les hommes, bien que l'on relève quelques exceptions et des différences importantes d'un pays à l'autre.

*Pourcentage des décès dus aux maladies cardio-vasculaires par rapport à l'ensemble des décès chez les hommes et chez les femmes*

	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	35-44 ans		45-54 ans	
Australie . . . . .	34%	25%	51%	39%
Belgique . . . . .	24%	19%	35%	25%
Danemark . . . . .	25%	12%	42%	20%
France . . . . .	16%	16%	23%	22%
Allemagne, Rép. Féd. . . . .	23%	16%	34%	24%
Italie . . . . .	24%	24%	31%	32%
Pays-Bas . . . . .	26%	14%	36%	20%
Pologne . . . . .	24%	24%	32%	31%
Suède . . . . .	23%	17%	38%	27%
Suisse . . . . .	24%	15%	32%	24%
Royaume Uni de Grande- Bretagne et d'Irlande . . . .	35%	25%	43%	31%
Etats-Unis d'Amérique . . . .	37%	26%	51%	36%

### L'artériosclérose la plus meurtrière

L'étude publiée par l'OMS analyse également l'importance des différentes causes de décès groupées sous le titre général de maladies cardio-vasculaires.

Vient en tête de liste, dans la plupart des pays, l'artériosclérose (appelée artériosclérose des coronaires et myocardite dégénérative dans la Liste Internationale) responsable en moyenne d'environ 49% de tous les décès dus aux maladies cardio-vasculaires.

En 1961, les taux de mortalité les plus élevés ont été enregistrés en Ecosse (371 décès pour 100 000 habitants), Irlande (327), Berlin Ouest (326), Angleterre et Pays de Galles (316) et Etats-Unis (304). Les taux les plus faibles ont été enregistrés au Venezuela (43 décès pour 100 000 habitants), au Japon (50), en Pologne (58) et en Grèce (71).

Viennent ensuite les attaques (lésions vasculaires affectant le système nerveux central) qui, en 1961, ont été en moyenne responsables de 26% de tous les décès attribués aux maladies cardio-vasculaires.

Additionnés, les décès dus à ces deux importants groupes totalisent donc environ 75% de l'ensemble des décès causés par les maladies cardio-vasculaires.

## Neue Bücher - Nouveaux livres

**Environmental effects on consciousness** edited by K. E. Schaefer. The Macmillan Company, New York. 1960. 146 S. geb.

Das Buch enthält Berichte führender Wissenschaftler über die Wirkung abnormer Umweltbedingungen auf das Bewußtsein und das Verhalten. Man führte Messungen und